

devait, en effet, être en usage dans certaines parties du pays où les femmes revêtaient encore le singulier costume que venait de dépeindre la jeune fille, et qui devait être une réminiscence de ceux que portaient les sauvagesses leurs aïeules. \*

Revenant à la charge, il reprit avec une nonchalance de ton et d'attitude encore plus impertinente :

—On dit que pendant huit mois le sol est couvert de quatre pieds de neige et de glace, et que tout gèle. Comment donc les malheureux habitants de ce pays font-ils pour résister à la nature pendant tout ce temps-là ?

L'irritation d'Antoinette avait fait place à la gaieté, et cette fois ce fut en souriant qu'elle répondit :

—Oh ! ce n'est pas difficile : quand les provisions deviennent rares, ils se mangent les uns les autres.

Ciel et terre ! c'était donc bien possible et bien vrai : elle voulait le mystifier ! A cette découverte, sa respiration resta suspendue, et pendant assez longtemps son étonnement le tint silencieux. Mais non, il devait punir comme elle le méritait, il devait anéantir l'audacieuse jeune fille ; prenant donc un air aussi moqueur que ses traits efféminés pouvaient lui permettre d'emprunter, il reprit :

—Eh ! bien, oui, le Canada est encore tellement en dehors de la civilisation, que je ne suis pas étonné que vous y tolériez toutes ces coutumes, quelles que barbares qu'elles soient.

—C'est vrai, répliqua Antoinette avec sérénité ; nous pouvons y tolérer tout, excepté les fats et les fous.

Cette dernière sortie était trop forte pour le lieutenant Laval, et il n'était pas encore revenu du choc qu'elle lui avait

---

\* Le lecteur voudra bien se rappeler que ceci se passait il y a près d'un siècle, alors que la chose, quoique improbable, était très possible.—*Note de l'auteur.*